

وزوجها فاردت السفر معه فقال لا تسعك الكندرة انت واصحابك
 فإن شئت السفر منفرداً عنهم فدونك فابيت ذلك وسافر
 فلعبت به الريح وعاد الينا بعد اربعة ايام وقد لقي شداً
 فاعتذرت لي وعزم عليّ في السفر معه باصحابي فكنا نرحل غدوة
 فنزل في وسط النهار لبعض الجزائر نرحل فنبيت باخرى ووصلنا
 بعد اربعة ايام الى اقليم التيم وكان الكردوى⁽¹⁾ يسمى بها هلالاً
 فسلم عليّ واضافني وجاء اليّ ومعه اربعة رجال وقد جعل اثنان
 منهم عوداً على اكتافهما وعلقا منه اربع دجاجات وجعل
 الآخران عوداً مثله وعلقا منه نحو عشر من جوز النارجيل
 فحبت من تعظيمهم لهذا الشيء للقيير فأخبرت انهم صنعوه

tir avec lui, mais il me dit : « La barque n'est pas assez grande pour toi et tes compagnons. Si tu veux te mettre en route sans eux, tu en es le maître. » Je refusai cette proposition, et Omar s'éloigna. Mais le vent lui fut contraire (littéral. joua avec lui), et au bout de quatre jours il revint nous trouver, non sans avoir éprouvé des fatigues. Il me fit des excuses, et me conjura de partir avec lui, accompagné de mes camarades. Nous mettions à la voile le matin, nous descendions vers le milieu du jour sur quelque île; nous la quittions et nous passions la nuit dans une autre. Après quatre jours de navigation, nous arrivâmes à la région de Teïm, dont le gouverneur se nommait Hilâl. Il me salua, me donna un festin et vint ensuite me trouver en compagnie de quatre hommes, dont deux avaient placé sur leurs épaules un bâton et y avaient suspendu quatre poulets. Les deux autres portaient un bâton pareil et y avaient attaché environ dix noix de coco. Je fus étonné du cas qu'ils faisaient de ces méprisables objets; mais on m'apprit qu'ils agissaient ainsi par manière de considération et de respect.